

SAINTS et LEGENDES

Saint BASLE et le sanglier



La commune des VENTES SAINT-REMI est la seule du département de Seine-Maritime (à notre connaissance) à posséder une statue de Saint BASLE. Peut-être même la seule de Normandie, le docteur Fournée n'en fait aucune mention dans son étude sur les saints de Normandie.

Basle (Basolus en latin) est né en Limousin, vers la fin du V^e siècle, de parents nobles et riches. Il serait venu à Reims, attiré par les miracles qui se produisaient sur la tombe de saint Rémi. Il fut bien reçu par l'évêque de Reims qui le recommanda à l'abbé de Verzy. Après quelques années dans ce monastère, il se retira dans un ermitage à proximité de ce monastère. Il prit alors son bâton de pèlerin pour évangéliser la population de la région qui fut témoin de ses miracles : il fit surgir une source, guérit un enfant aveugle, sauva un sanglier poursuivi par des chasseurs, délivra miraculeusement un pendu dont la corde cassa, etc...

Il mourut un 26 novembre au début du VII^e siècle et fut enterré près de son ermitage. Plus tard, une église fut construite sur son tombeau, englobant la source qu'il avait fait jaillir. Le monastère de Verzy se transporta sur le lieu et prit le nom de Saint-Basle. Il subsista jusqu'à la Révolution, gardant ses reliques.

Le culte de saint Basle resta localisé en Champagne et en Lorraine. Plusieurs villes de ces deux régions portent le nom de Saint-Basle. C'est à Dombasle-sur-Meurthe que subsiste une relique du saint. L'église possède une statue qui porte pour attributs un sanglier (en référence au sauvetage de cette bête), un livre en main rappelant son action d'évangéliste, et une grande croix qu'il brandit. L'église de Verzy possède une chapelle dédiée au saint et deux peintures à sa mémoire.

Comment saint Basle est-il arrivé aux Ventes-Saint-Rémi ?



Saint HUBERT et l'étole

Si la conversion de Saint Hubert mis en présence d'un cerf porteur d'une croix entre ses ramures est bien connue, il n'en est pas de même pour un autre épisode de sa vie.

Une statue du XVI^e siècle de saint Hubert dans l'église de Butot est tout-à-fait inhabituelle. Un ange posé sur son épaule lui remet une étole portant l'inscription « *stola cliae* ». On sait que saint Hubert est le patron des chasseurs, mais on eut très tôt recours à lui contre la rage. Et l'étole est en rapport direct avec ce culte. La fonction de cette étole prit naissance au X^e siècle dans les forêts autour de la communauté religieuse d'Andage, qui porte aujourd'hui le nom de Saint-Hubert. Les personnes mordues par un chien enragé venaient se faire « tailler » (sic !) au monastère où était conservée cette étole ; c'est-à-dire qu'elles recevaient dans une incision qu'on leur faisait au front un fragment de l'étole du saint. Cette coutume perdura longtemps, puisqu'une statistique de 1 806 à 1 868 recense pour le mois de Mai 1 811 330 « tailles ». La découverte de Pasteur mit sans doute fin à cette pratique !

D'autre part, il existe des « clefs de Saint Hubert ». Les moines de SAINT-HUBERT élevaient des chiens de chasse dès le XV^e siècle. Ils se servaient de clefs du saint pour cautériser la plaie des bêtes suspectées d'être enragées ou, par mesure préventive, pour signer les chiens au front. C'est pourquoi dans les attributs du saint, en plus du cerf crucifère, du cor et des chiens, on peut trouver une étole et une clef.

SAINT MATHURIN exorciste

La vie de saint Mathurin relève plus de la légende que de l'histoire. Les sources historiques manquent.

Il serait né à Larchant, proche de Fontainebleau, à l'époque de l'empereur Maximien (285-305) de parents nobles. Son père avait été chargé par l'empereur de massacrer les chrétiens. Mathurin, instruit dans la foi chrétienne par l'évêque Polycarpe, convertit ses parents qui sont baptisés avec toute leur maison.

A 21 ans, Mathurin est ordonné prêtre. Sa réputation de sainteté bien répandue, grâce sans doute à sa fréquentation de Polycarpe, l'empereur le fait appeler à la demande de sa fille possédée du démon, qui déclare que seul Mathurin pourra l'en délivrer.

Accédant à cette demande, Mathurin part pour Rome. En passant près de Lérins, il prie Saint Honorat de l'assister (anachronisme ahurissant ! saint Honorat ayant vécu au V^e siècle). Parvenu à Rome, il est reçu triomphalement et est mis en présence de la fille de l'empereur. Il fait boire de l'huile à la possédée qui vomit alors le démon. La photo de la statue de saint Mathurin dans l'église de Tocqueville-les-Murs est très explicite : on voit saint Mathurin tenir à la main une fiole contenant de l'huile, et un petit diable sortant de la bouche de la possédée.

A la suite de cet évènement, Mathurin réside trois années à Rome où il visite les tombeaux des apôtres et donne l'aumône grâce aux libéralités de l'empereur dont il avait été gratifié à la suite de la guérison de sa fille. Il meurt à Rome, apparemment de sa belle mort bien que certains hagiographes le qualifient de martyr. Son corps est enseveli dignement, mais le lendemain, on le retrouve hors du tombeau. On comprend alors que Mathurin veut reposer dans sa terre natale. L'empereur le fait reporter à Larchant.

Une église fut dédiée en l'honneur de saint Mathurin, qui devait lui assurer une grande réputation, et les pèlerins affluèrent bientôt : possédés, épileptiques, fous. On confondait un peu ces trois catégories de malades dont les manifestations se ressemblaient, et étaient considérées comme victimes du

démon. Ces malheureux étaient appelés « mathelins » ou « mathelineux », atteints du mal « saint Mathurin » ou « saint Mathelin ». Son culte s'est répandu un peu partout en France, mais principalement dans les provinces de Sens et de Tours.

Dans le diocèse de Rouen, de nombreuses confréries le prirent pour patron. En plus de ses dons de thaumaturge pour guérir les possédés, il passait également pour rendre meilleures les femmes méchantes. Les bouffons le prirent aussi pour patron en raison de leur activité. Mais pourquoi les potiers d'étain de Paris s'étaient mis sous sa protection ?

Au cours de nos inventaires de cette dernière année, nous l'avons rencontré deux fois : à Tocqueville-les-Murs (pierre polychrome du XVI^e de 1 m), et à Bosc-le-Hard (bois décapé d'1,20 m du XVII^e). On peut le voir aussi aux Essarts-Varimpré (Callengeville), à Butot-Vénesville (bois polychrome XVIII^e), à Ancretièville-Saint-Victor (pierre XVI^e), à La Mailleraye (dans une peinture du XVIII^e).

Bibliographie :

Dr Jean FOURNEE : *Le culte populaire et l'iconographie des saints en Normandie*

Bénédictins de Paris : *Vies des saints et des bienheureux*. Ed. Letouzey et Ané. Paris 1954.